

DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES TISSUS DES HONGROIS DU X^e SIÈCLE

par

CSANÁD BÁLINT

(Móra Ferenc Museum, Szeged)

Que savait Thietmar, archevêque de Merseburg, de la technique du textile des Hongrois quand il exhorta Sarolt, femme du grand prince Géza à travailler au fuseau, au lieu de vivre en homme.¹ Faisait-il allusion à la pratique largement répandue dans toute l'Europe, ou bien savait-il comment les Hongrois préparaient leurs vêtements chez eux, en famille? A cette question l'archéologie ne sait guère répondre, puisque l'on trouve rarement des fusaioles dans les tombes de femme de l'époque de la conquête du pays.² Selon M. Gy. László ceci peut s'expliquer par l'emploi de fuseaux en bois ou en os,³ M. L. Szolnok, pour sa part, est d'avis que l'emploi du fuseau à anneau en bois est un signe de l'emploi des métiers à pédale.⁴ M. W. Endrey croit reconnaître les traces d'un tel métier parmi les monuments du XI^e siècle du village de Tiszalök-rázom.⁵

D'après son avis, c'est la population slave des campagnes qui a transmis aux Hongrois cet outil de la production textile. Tout en admettant cette possibilité, il faut pourtant supposer que les Hongrois du temps de la conquête arpadienne ne portaient pas exclusivement des tissus d'origine étrangère. Sur les steppes, l'usage des tissus de laine, de lin et des peaux était très répandu,⁶ et les Finnois de la région de la Volga — vivant à un niveau de vie inférieur à celui des Hongrois — produisaient eux-mêmes plusieurs sortes de textile.⁷ Voilà pourquoi il est inimaginable que les Hongrois

¹ „... pulchra domina... supra modum bibebat, et in equo more militis iter agens, quandam virum iracundiae nimio fervore occidit. Manus haec polluta fusum tangeret et mentem vesenam patientia refrenaret.” (MGH SS. III. 862.)

² *Bihar* (Biharea, Roumanie) tombe 3 (Arch. Ért. 1903. 408.), *Kiskunfélegyháza* (Rég. Tan. II. 1962. 48.), *Oroszlámos-köröséri iskola* (Banatsko Arandjelovo, Yougoslavie) tombe 1 (Arch. Ért. 1904. 271.), *Sárospatak-baksahomok*, tombe 6 (Musée National, No. inv. 59, 8. 1—8. A. — Cette donnée je remercie M. István Dienes), *Szarvas-kákapusztja* (Arch. Ért. 1911. 379.), *Szelevény-menyasszonypart* (Arch. Ért. 1893. 354—356.), *Zsitvabesenyő* (Bešenov, Tchécoslovaquie; voir: *Sbornik Muz. Slov. Společnosti*, 1949—1951. 76—92.). — Étant donné que les fuseaux à anneau en argil ont été mis au jour presque toujours des cimetières du peuple commun, il nous semble évident à songer que leur usage peut être considéré comme l'influence directe de la part de la population avare, survivante la conquête hongroise.

³ *László, Gy.*, *A honfoglaló magyar nép élete*. Budapest, 1944. 291.

⁴ *Endrey, W.*, *Lábitós szövészék az árpádkori Magyarországon*. Magyar Tudomány, 1957 325.

⁵ *Endrey op. cit.* — Au cours des fouilles de ce village du XI^e — XII^e siècle on a trouvé une carde à main et dans chaque maison 1—2 fusaioles, voir *Méri, J.* *Beszámoló a Tiszalök-Rázom-pusztai és Turkeve-Mórici ásátások eredményeiről*. I. Arch. Ért. 1952. 61, 65. C'est pourquoi nous ne devons pas être frappé comment le roi et la reine pouvait offrir en quantité plusieurs sortes d'étoffes au monastère Sainte Vierge à Csanád, au XI^e siècle, voir *Legenda S. Gerhardi Episcopi*; in: *Scriptores Rerum Hungaricarum*, ed. E. Szentpétery, II. Budapest, 1938. 498.

⁶ *Váczy, P.*, *A korai magyar történet néhány kérdéséről*. Századok, 1958. 284.

⁷ *Л. В. Ефимова*: *Ткани из финно-угорских могильников I. тыс. н. э.* КСИИМК. 107. 127—134.

conquérants — dont le chiffre était d'un demi million —⁸ se fussent procuré des tissus pour leurs vêtements de tous les jours par l'achat ou le troc. Il va de soi que le cas du vêtement de fête pouvait être tout différent.

On a commencé à s'occuper des restes textiles de l'époque des Avars⁹, mais personne ne s'est intéressé jusqu'à nos jours aux restes de tissus trouvés dans les tombes de l'époque des Hongrois conquérants. Dans les descriptions de tombeau, on mentionne souvent, il est vrai, des débris de vêtements, mais la matière et la structure de ceux-ci — à quelques exceptions près — n'ont pas été définies. La vêtement trouvé dans la tombe No 4 de Bodrogszerdahely—bálványdomb (Streda nad Bodrogom, Tchécoslovaquie) est en lin d'après les examens.¹⁰ Nous avons connaissance de quelques fragments de toile et de soie, trouvées dans le tombeau No 2 du site de Naszvad-partok dúlő¹¹ (Nesvady, Tchécoslovaquie), à Nagyteremia¹² (Tere-mia Mare, Roumanie), et à Tarcál.¹³ Nous devons encore attendre le compte rendu détaillé sur les restes de soie du tombeau de Zemplén-szélmalomdomb¹⁴ (Zemplín, Tchécoslovaquie). Quant aux armures, nous disposons également de peu de données: dans le cas des trouvailles textiles du tombeau 2 du site de Nagykőrös-fekete dúlő, il s'agit d'une armure sergé.¹⁵ D'après le témoignage des photos publiées, dans les trouvailles de Szered (Sered, I., Tombe No 14, Tchécoslovaquie) et de Mezőzombor-bálványdomb¹⁶ les empreintes trouvées au revers des ferrures gardent les traces d'une armure sergé. Dans cet état de choses, il est compréhensible que nous avons consacré une attention particulière aux restes de tissus trouvés dans la tombe 12 du cimetière de Szabadkigyós,¹⁷ mise au jour en 1968, en collaboration avec Mme Irén Juhász. (fig. 1.)

À côté de la simple armure sergé (fig. 2.) nous avons remarqué des débris de quelques millimètres d'un tissu d'une armure très compliquée (fig. 3—4.). Nous ne voudrions point aller au devant de leur analyse en cours,¹⁸ nous insistons seulement sur la finesse de l'étoffe. Le nombre des fils de chaîne et des fils de trame est de 50 et 70 par cm, donc, — alors que la moyenne est de 30 fils — c'était une étoffe à tissure épaisse et par conséquent très précieuse. L'armure qui comporte deux systèmes de trames — et par suite plus compliquée que celle des textiles du même caractère sergé — indique également la grande valeur de l'étoffe. Après l'examen des fils et de l'armure, Mme M. T. Knotik considère notre reste textile comme étant de la soie. Son opinion est confirmée par des examens phytohistologiques.¹⁹

⁸ Györffy, Gy., Einwohnerzahl und Bevölkerungsdichte in Ungarn bis zum Anfang des XIV. Jahrhunderts. Études Historiques, I. Budapest, 1960. 167—173, Bartha, A.: A IX—X. századi magyar társadalom. Budapest, 159. 1968.

⁹ Endrey op. cit. 312, et voir encore les analyses de Mme M. Ember, In: László, Gy.: Études archéologiques sur l'histoire de la société des Avars. Arch. Hung. XXXIV. 1955, 41—42.

¹⁰ Information orale du M. le Professeur Gy. László.

¹¹ Szőke, B., Gräber der ungarischen Landnahmezeit in Naszvad. Folia Arch. III—IV. 1941—223, table II. 11.

¹² Hampel, J., Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn. II. Braunschweig, 1905. 560—564.

¹³ Jóna, A., A tarczali sírleletről. Arch. Ért. 1895. 75—76.

¹⁴ Selon l'information orale de M. Nándor Fettich, l'étude est en préparation.

¹⁵ Dienes, I., Honfoglaló magyarok sírjai Nagykőrösön. Arch. Ért. 1960. 179.

¹⁶ Točík, A., Altmagyarische Gräberfelder in der Südwestslowakei. Arch. Slovaca, Catalogi III. 1968. table LVIII. 27.; Megay, G., A Mezőzombor-bálványdombi honfoglaláskori magyar temető. Herman Ottó Múzeum Évkönyve, III. 1959—1961. 39.

¹⁷ Bálint, Cs., A szabadkigyósi Pál ligeti táblában feltárt X. századi temető. Manuscrit.

¹⁸ T. Knotik, M., A szabadkigyósi X. századi sírok textilmaradványainak vizsgálata. Manuscrit.

¹⁹ Gulyás, S., A szabadkigyósi X. századi sírok leleteinek mikroszkopikus vizsgálatai. Manuscrit.

Ainsi c'est notre première donnée authentique concernant l'usage du tissu de soie à l'époque de la conquête du pays. Il est naturel que dans le cas de la jeune femme de Szabadkígyós nous supposons que le tissu de sa robe est d'origine byzantine, puisque le monopole chinois de la soie fut aboli dès le Ve siècle. L'examen effectué par le Centre International des Études des Textiles Anciens (Lyon) a largement

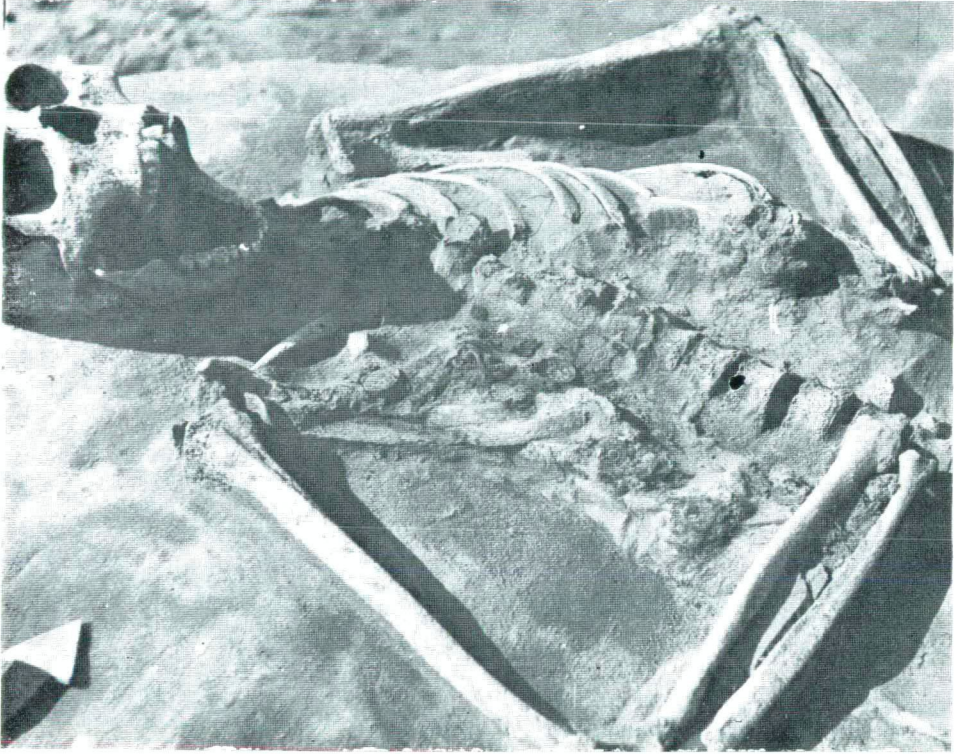


Fig. 1.

appuyé cette hypothèse. A la base des photos, des échantillons d'armatures et des effilochures, M. G. Vial en donne la définition suivante: „... ce tissu nous semble être de SAMIT, qui était certainement un des tissus façonnés les plus courants et les plus recherchés fabriqués à Byzance. Il en est question dans de nombreuses chansons de geste médiévales.”²⁰ L'expression Samit est dérivée du grec *Hexamitum* — c'est-à-dire „de six fils” — elle fait donc allusion à la structure du tissu. A ma question, M. G. Vial m'a répondu que l'on n'avait pas encore fixé les territoires où s'était répandu le samit, ainsi il serait prématuré de chercher des centres d'ateliers. Et du fait que cette étoffe était très répandue en Europe, il est impossible d'en évaluer — même approximativement — le prix ou la valeur à l'époque. Selon les informations de M. G. Vial, les variantes de cette famille d'étoffes abondent dans toute l'Europe. (après v. Falke, voir fig. 5—8.)

²⁰ J'exprime toute ma reconnaissance à M. Gabriel Vial, secrétaire technique du C. I. E. T. A. pour ces informations précieuses. — Les reproductions ont été prises à *O. von Falke: Kunstgeschichte der Seidenweberei*. Berlin, 1921.

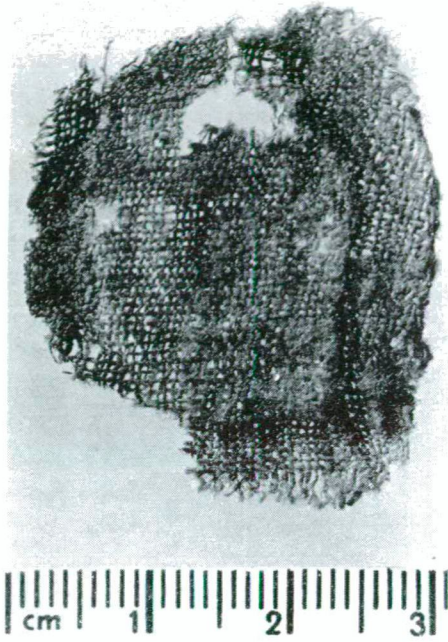


Fig. 2.

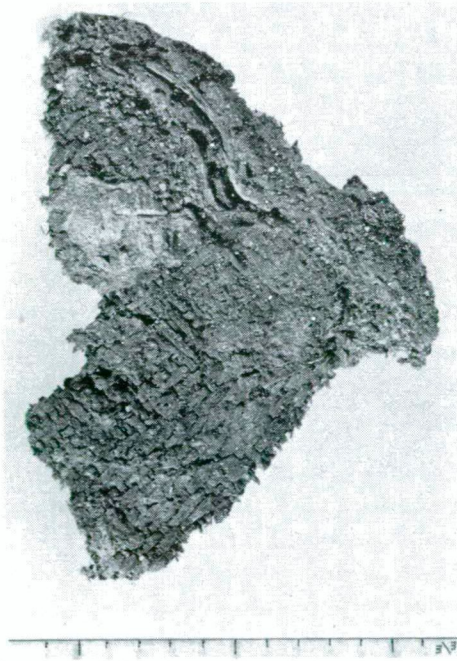


Fig. 3.

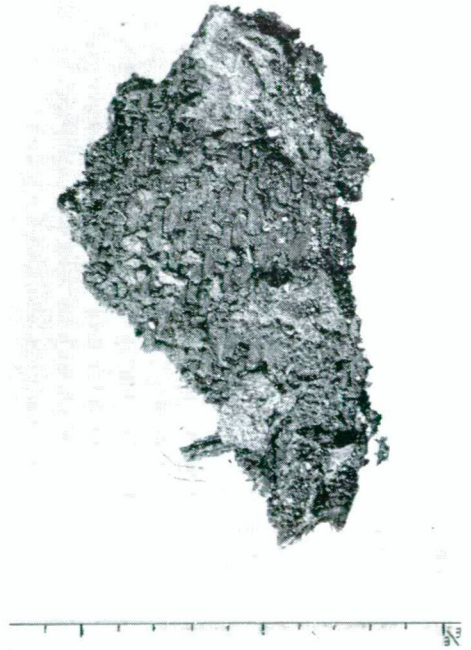


Fig. 4.

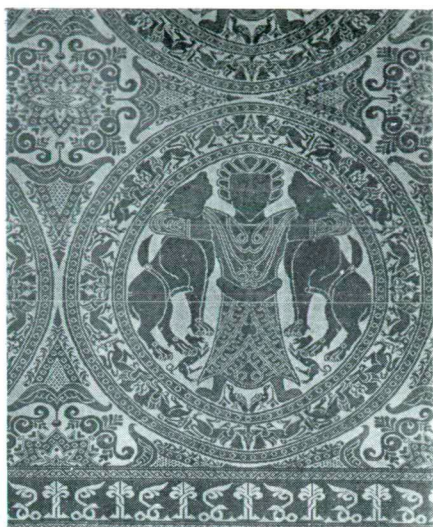


Fig. 5.



Fig. 6.

Après les examens phytohistologiques il s'est avéré que le reste de tissu à l'armure sergé est une partie heureusement conservée d'un sous-vêtement ou d'une chemise en chanvre. Les brillantes parures rondes, estampées en argent ont été cousues sur le vêtement de dessus avec du fil retors de chanvre et de lin ou de chanvre et de coton. Des fils de coton ont été trouvés également parmi les morceaux de soie. (Ces fils, selon ma supposition, viennent de la doublure du vêtement de soie.) Au Xe siècle le coton était cultivé en Europe sur le territoire de l'empire byzantin (dans le bassin d'Anatolie et dans l'Italie du Sud).²¹ Ces considérations semblent prouver que les Hongrois conquérants de Szabadkígyós se sont procuré non seulement le tissu du vêtement, mais aussi ses garnitures.

En 1968 nous avons fait des fouilles dans le site de Mindszent-koszorúsdűlő, connu depuis assez longtemps. Nous y avons retrouvé le tombeau No 2, mis au jour par M. G. Csallány en 1933.²² Auprès du matériel anthropologique, des os de

²¹ Je remercie vivement l'aide amicale de M. Emil Korpás.

²² Csallány, G., Neuere Funde der ungarischen Landnahmezeit aus der Umgebung von Szentés. *Folia Arch.* III—IV. 1941. 191—192.

cheval et des fragments de lamelles en bronze — sanctionnant l'identification du tombeau — nous y avons trouvé un petit morceau d'étoffe (fig. 9). L'armure, selon les informations de Mme M. T. Knotik et de M. G. Vial, est identique à celle de la soie de Szabadkígyós. Dans notre étude en préparation nous fixons aux années 950—970 l'époque où le cimetière de Szabadkígyós était en usage. A en juger d'après les pièces de Hugues de Provence et de Lothar II, trouvées dans le tombeau voisin, l'homme de Mindszent fut enterré peu après 950 — donc presque à la même époque.²³ Outre la texture identique et la datation, une autre donnée montre encore



Fig. 7.

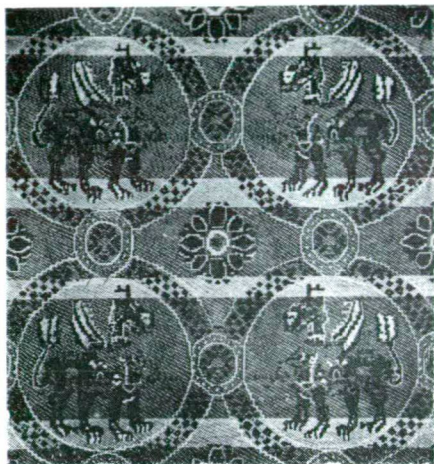


Fig. 8.

l'origine byzantine: la boucle du type byzantin du tombeau de Mindszent.²⁴ Au même endroit, le mobilier de l'enfant enseveli dans la tombe voisine était une croix byzantine, preuve incontestable des rapports grecs.

Les croix byzantines et vraisemblablement une partie des *solidus* du Xe siècle sont des signes de l'activité d'évangélisation de Byzance, commencée peu après 950.²⁵ Partout le commerce est inséparable du missionnariat. Personne ne conteste que les boucles du type byzantin sont parvenues dans le pays par la voie du commerce. Il nous semble inimaginable que les Hongrois aisés n'aient pas acheté, en même temps que les boucles, des étoffes aux décors attrayants. La notation de Gardizi²⁶ sur les vêtements en brocart des Hongrois du IXe siècle est de notoriété publique. Nous citons souvent l'information d'Ibn Rusta sur le troc existant à Kertch, où les Hongrois

²³ Pour la datation des tombes à monnaies occidentales voir *Bálint, Cs.*, *Honfoglalás kori sírok Szeged-Óthalmom. A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve*, 1968. 68—78.

²⁴ Nous connaissons des boucles pareils des localités suivantes: Mindszent (*Csallány* op. cit. table III. 46.), Pestlőrinc (Musée National, No. inv. 42.) 1880. I. Pour cette donnée je dois à M. István Dienes.), Rakamaz (voir la couverture de Jóna András Múzeum Évkönyve, IV—V. 1961—1962.), Tiszabura (Arch. Ért. 1934. 141.), Tiszajenő (Jászok XIII. 1967. 169.). Il pourrait être utile à noter que l'expansion des objets en question correspond à peu près bien à celle des croix et monnaies grecs. Souvenons nous encore qu'une charte datante de 1037 note dans le voisinage de Mindszent-koszorúsdűlő le lac „Lándor”, ce qui était le nom des Bulgars chez les Hongrois au cours du moyen âge, voir *Györffy, Gy.*, *Az Árpád-kori Magyarország történeti földrajza*. I. Budapest, 1962. 898.

²⁵ *Bálint*, op. cit.

²⁶ Traduit en hongrois par K. Czeglédy, in: *Györffy, Gy.*, (rédigé) *A magyarok elődeiről és a honfoglalásról*. Budapest, 1958. 54.

se procuraient entre autres du brocart romain, des tapis en laine et bien des choses encore²⁷. On connaît également bien le récit de Maçoudi, sur la campagne de Constantinople²⁸, à l'époque des invasions, en 934, quand les Magyars échangeèrent les femmes et les enfants qu'ils avaient faits prisonniers, contre des tissus et des robes de soie²⁹. Du point de vue chronologique, une donnée encore plus importante pour nous est la note de 969 du chroniqueur russe qui — parmi les marchandises parvenues à Péreiaslavec — mentionne auprès de l'argent et des chevaux des Hongrois, des étoffes byzantines.³⁰ Nous croyons que notre idée qui met en rapport l'évangélisation avec

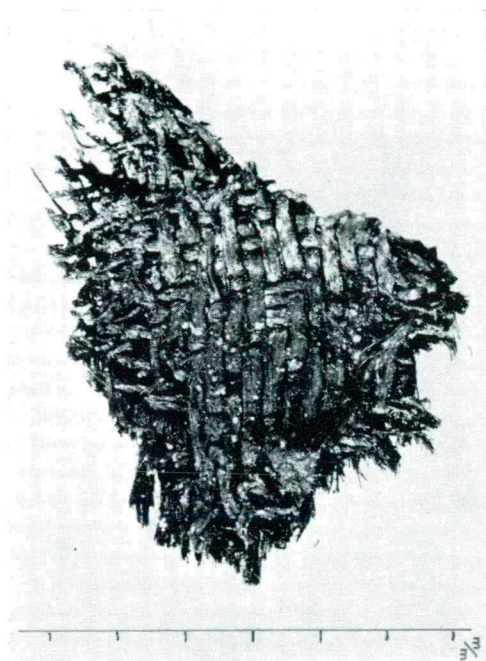


Fig. 9.

l'activité commerciale des Grecs, s'accorde bien avec l'hypothèse antérieure de MM Gy. László et L. Glaser, d'après laquelle les Hongrois venus dans leur nouvelle patrie, à la fin du IXe siècle, se sont vite mêlés au courant du commerce européen.³¹ La situation de la politique intérieure qui commença à se normaliser sous le règne de Taksony, y contribua probablement. Installés près de la route allant de Buda vers le Sud-Est à travers Kecskemét, les Hongrois de Mindszent et de Szabadkígyós — ou du moins ceux qui en avaient les moyens — pouvaient ainsi faire leur choix parmi les marchandises byzantines. Ces données archéologiques appuient également Gardizi: l'écrivain arabe a donc à juste titre fait l'éloge de l'habillement des Hongrois de marque.

²⁷ Ibidem.

²⁸ Pour les incursions hongroises voir *Bálint, Cs.*, L'archéologie française et les incursions hongroises. Cahiers de Civilisation Médiévale, XI. 1968. 371—377.

²⁹ *Macoudi*, Les prairies d'or. Éd.: C. Barbier de Meynard-Pavet de Courteville. II. Paris, 1914. 64.

³⁰ *Hodinka, A.*, Az orosz évkönyvek magyar vonatkozásai. Budapest, 1916. 51.

³¹ *Glaser, L.*, A Dunántúl középkori úthálózata. Századok, 1929. 147, *László, Gy.*: Budapest a népvándorlás korában. in: Budapest az ókorban, II. Budapest, 1942. 802.